



Les collectivités et les particuliers sont incités à développer des jardins naturels en milieu urbain, comme ce gazon fleuri planté en plein Nanterre.

© DAVID SAUVEUR/AGENCE VU

Patrimoine naturel

# Dix actions pour sauver la biodiversité

Paris a perdu 50 % de ses moineaux domestiques en dix ans ; l'hirondelle quitte peu à peu la région ; 1 700 hectares d'espaces naturels agricoles et forestiers disparaissent chaque année... La nature est en danger en Île-de-France. Chacun reconnaît, aujourd'hui, que la perte de la biodiversité est une préoccupation majeure. Alors que le gouvernement organise un « Grenelle de l'environnement », le conseil régional lance un plan d'action.

**PROTECTION DE LA NATURE** ☉ Ours polaires, tigres du Bengale, grands singes d'Afrique... Comment ne pas se mobiliser pour la sauvegarde d'un monde sauvage qui nourrit nos rêves ? Et les moineaux alors ? Ils étaient chez eux en Île-de-France, voilà qu'ils se font rares, comme les hirondelles, chas-

sées de nos murs, ou les chouettes, privées de clochers ! Mais s'il faut, pour s'inquiéter, des noms plus exotiques, alors on peut citer l'œdicnème criard, le sonneur à ventre jaune, le busard des roseaux, eux aussi menacés. Comme le blongios, ce petit héron dont il ne reste qu'une vingtaine de

couples à nicher ici. Ou le butor étoilé qui cherche en vain des roselières à son goût. Quant à la flore, elle n'est pas épargnée non plus. Le sisymbre couché, de la famille du chou, n'est pas le seul à avoir pratiquement disparu. Bref, la biodiversité francilienne, si riche pour-



tant, est bel et bien attaquée. Est-ce grave, docteur ? Réponse d'Einstein, en personne : « *Si l'abeille venait à disparaître, l'humanité n'aurait plus que quelques années à vivre !* » Car tout est lié : l'abeille en butinant favorise la pollinisation. Elle est donc bien un maillon dans la chaîne du vivant, au même titre que toutes les espèces. C'est cela la biodiversité. Il faut de tout pour faire un monde, dit la sagesse populaire.

Alors, pourquoi donc tant d'espèces emblématiques ou communes, de la faune et de la flore, disparaissent-elles de l'Île-de-France ? Outre le réchauffement climatique, menace mondiale, le territoire francilien est très fragmenté à cause de l'urbanisation dévoreuse d'espaces naturels. Pas facile pour les espèces de survivre sur des surfaces insuffisantes, parfois polluées.

Pourtant, diront les optimistes, coquelicots et bleuets réapparaissent au bord des champs, signe d'un moindre emploi des pesticides. Les abeilles, souffrant moins du Gauchon, sont de retour. Des moineaux ont été aperçus avenue Jean-Jaurès, à Paris ! Tout n'est donc pas perdu ? Non, parce que, depuis plusieurs années, les premiers efforts entrepris à l'échelle mondiale, européenne, nationale et francilienne, avec l'adoption de la charte régionale de la biodiversité en 2003, portent leurs fruits. Mais l'urgence impose des actions d'une autre ampleur. D'où la stratégie, décidée en juin par le conseil régional, qui fixe les objectifs suivants : arrêter la perte de la biodiversité d'ici à 2010, réintroduire des espèces, valoriser les espaces naturels et rétablir les continuités écologiques.



Les réserves naturelles nationales et régionales, comme ici à Moisson (78), seront classées et protégées.

lui aussi remonter la Seine grâce à des passes à poissons aménagées aux barrages. Des efforts seront entrepris pour le retour du castor et du butor étoilé. Les abeilles – toujours elles – ne sont pas oubliées puisqu'elles sont de vrais marqueurs de la biodiversité : des ruches seront installées notamment dans les bases de loisirs régionales. Les espèces menacées seront conservées, surtout celles qui sont emblématiques (cerfs, brochets, chouettes chevêches, faucons pèlerins...). La lutte sera menée contre les espèces invasives, par exemple les écureuils tamias, propagateurs de la maladie de Lyme.

## Des actions avec les lycées

- En ville, la priorité ira à la gestion différenciée des espaces verts, à la pose de nichoirs, à la limitation des pesticides.
  - Les forêts feront l'objet de certifications. Cinq passages pour la faune seront aménagés.
  - Les zones humides, les marais, lieux de vie de la plupart des espèces, seront protégés et 500 hectares de roselières restaurés.
  - Les autres milieux seront eux aussi préservés par la création de six réserves naturelles régionales.
  - L'agriculture biologique sera augmentée de 1 000 hectares.
  - Les infrastructures seront étudiées en tenant mieux compte des corridors écologiques.
  - Dans les propriétés régionales, toute une série d'actions vont être menées avec l'Agence des espaces verts (AEV), les bases de plein air et de loisirs et les lycées.
  - L'agence régionale NatureParif (*lire l'encadré ci-dessous*), ainsi qu'un réseau de maisons à thèmes sur la nature et un conservatoire du patrimoine biologique régional seront créés.
- Ce plan, qui mobilise 5 millions d'euros par an, ne serait pas suffisant s'il ne s'inscrivait dans une démarche globale, celle de l'écorégion. La biodiversité devra être prise en compte dans tous les projets d'aménagement. Des « contrats d'objectifs » seront signés pour que les travaux s'effectuent d'une manière respectueuse de cette biodiversité. Cela peut concerner les grands chantiers ou les petits : par exemple, lors de travaux de réfection d'un clocher d'église où nicherait une chouette effraie, tout serait mis en œuvre pour ne pas... l'effrayer ! Puisque la biodiversité est l'avenir de l'Île-de-France, elle doit se nicher partout ! ●

XAVIER PANON



Atelier bambou au musée du Quai-Branly, à Paris. Une façon de s'initier à la biodiversité du monde.

**Le plan régional de lutte contre la perte de la biodiversité mobilise 5 millions d'euros par an et s'inscrit dans une démarche globale d'écorégion.**

Dix plans d'actions sont adoptés.

- Les continuités écologiques doivent être restaurées : c'est l'objectif du Plan Seine destiné à assurer la migration des poissons et à rendre aux berges leur aspect végétal. Elles doivent aussi être rétablies le long des divers réseaux (gaz, électricité, chemins de fer...) et sur les espaces agricoles, ainsi que par la création d'un réseau de zones humides.
- La loutre, qui s'attaque aux espèces nuisibles, sera progressivement ramenée du Loiret en dépolluant les petites rivières pour qu'elle trouve des lieux propices à sa reproduction. Le saumon devrait

PROTECTION DE LA NATURE | Observatoire | Conseil

## NatureParif, nouvelle agence régionale

Fondée d'ici à la fin de l'année, l'Agence pour la nature et la biodiversité d'Île-de-France réunira les naturalistes des milieux associatifs, les scientifiques du Muséum, du Conservatoire botanique national du Bassin

parisien, du CNRS, les collectivités et les entrepreneurs invités à tenir compte de l'environnement dans leurs projets d'aménagement. En travaillant ensemble, ces partenaires pourront échanger

leurs informations et créer une base de données sur l'évolution de la biodiversité. L'agence conseillera les collectivités territoriales et les aménageurs. Elle sera également ouverte au grand public et mènera

des actions de sensibilisation. À terme, NatureParif devrait être regroupée avec les divers observatoires et agences de l'environnement au sein d'une Maison régionale de la nature et de l'environnement. ●

REPORTAGE | Gestion des espaces

ESPACES VERTS À Nanterre, l'écojardinage fait fureur

## Vive les mauvaises herbes !

Depuis deux ans, la ville de Nanterre (92) a mis en place de nouvelles méthodes d'entretien de ses espaces verts pour respecter la biodiversité de chaque site. Il a fallu former les jardiniers communaux à des pratiques novatrices, plus naturelles.

**GENTILS COQUELICOTS** ☺ « C'est quand même original des chênes verts en Île-de-France ! » Marcelle Tismon, la jeune responsable de la régie Espaces verts à Nanterre (92), désigne un à un les espaces verts qu'elle et ses 60 jardiniers doivent gérer depuis deux ans selon de nouvelles méthodes. Au terme trop technique de « gestion différenciée des espaces verts », la ville a préféré celui d'écojardinage : une façon plus naturelle d'entretenir les jardins afin de favoriser la biodiversité. Taille libre des arbustes, tonte moins fréquente des pelouses, semis de fleurs des champs... L'écojardinage s'adapte aux différents sites selon leur milieu et leur utilisation. « Avant, on coupait toutes les pelouses à 2 centimètres, 13 ou 14 fois par an, détaille Marcelle Tismon. On taillait tous les arbustes au carré, on utilisait les souffleurs pour débarrasser les feuilles mortes, on plantait à tour de bras des fleurs dans de la terre de bruyère très gourmande en eau. L'arrosage automatique était presque systématique. Désormais, on plante davantage de jardi-

nières sèches avec des graminées comme le carex, les vivaces de rocaïlle ou le thym d'ornement qui demandent peu d'eau... »

Il a fallu former les jardiniers de la ville à de nouvelles méthodes, plus douces pour la nature, avec parfois des réticences à abandonner les vieilles techniques du jardin à la française. « Même les Nanterriens ne sont pas encore habitués ! Ils nous appellent parfois pour nous dire que le massif en face de chez eux est plein de mauvaises herbes ! On doit leur répondre que c'est fait exprès... » Le résultat est pourtant agréable à l'œil : des gazons fleuris de coquelicots et de marguerites en pleine ville, des parcs avec de grandes étendues d'herbe mêlées de trèfle, de mauves, de fleurs sauvages ou encore des arbres fruitiers...

### La campagne dans la ville

On a même vu réapparaître des orchidées au parc des Chenevoux, dans lequel des bassins de rétention pour récupérer l'eau de pluie ont également été aménagés. Au cimetière-parc du mont Valérien, des ruches ont été installées pour favoriser la pollinisation. « Nous nous donnons jusqu'en 2015 pour appliquer l'écojardinage à tous les espaces verts de la ville, explique Paul Dolcerocca, directeur de l'environnement. Nos objectifs : zéro produit phytosanitaire polluant et une réduction significative de la consommation d'eau. » ● J.V.



Modes de jardinage complexe, simple, rustique... Les jardiniers de Nanterre ont appris à redonner aux espaces verts leur caractère naturel.

## REPÈRES

**228** espèces d'oiseaux vivent en Île-de-France sur 375 en France.

**18 000** espèces d'insectes sont présentes sur 35 200 dans l'Hexagone.

**60** espèces de mammifères ont élu domicile dans la région, dont 19 chauves-souris.

**17** espèces de reptiles rampent dans la région sur 40 en France et 12 espèces d'amphibiens sur 40.

**1 700** hectares d'espaces naturels, agricoles et forestiers disparaissent chaque année.

**191** millions d'euros sont consacrés au budget environnement.

**50** millions d'euros sont attribués pour l'entretien du patrimoine naturel par l'Agence des espaces verts et les Parcs naturels régionaux.

**3 000** hectares sont dédiés aux bases de plein air et de loisirs.

**34 000** hectares d'espaces font partie du domaine d'intervention de l'Agence des espaces verts.

EXPERTISE | Stratégie

## ÉCOLOGIE

### « Instaurer une gouvernance de la biodiversité »

NOM | JACQUES MORET

PROFESSION | DIRECTEUR DU

CONSERVATOIRE BOTANIQUE NATIONAL

DU BASSIN PARISIEN



➔ Avec ses milieux naturels qui représentent la moitié de son territoire, l'Île-de-France offre une biodiversité riche, malgré ses 11 millions d'habitants. Quatre grands espaces, enjeux majeurs du maintien de la biodiversité, concentrent le maximum d'espèces animales et végétales : le Vexin, la zone de Rambouillet, le sud de l'Essonne jusqu'à la forêt de Fontainebleau et la Bassée, située à cheval sur la Seine-et-Marne et l'Aube. Trois autres pôles méritent également d'être préservés : les forêts de l'est de la petite couronne, le nord de la région et la Brie qui n'a rien d'un désert de biodiversité. Il est important de relier par des corridors écologiques tous ces milieux qui doivent faire l'objet d'une entente interrégionale au niveau du Bassin parisien.

➔ La biodiversité est également très présente dans le milieu urbain. Depuis une dizaine d'années, comme à Londres et à Berlin, on a remis de la naturalité dans les villes, ce qui a favorisé le retour de certaines espèces.

➔ Il manquait une stratégie régionale ambitieuse. Le plan d'actions du conseil régional, une première en France, est donc bienvenu. Il instaure, à la bonne échelle, une gouvernance sur la biodiversité et, dans une vision à long terme, il intègre celle-ci dans toutes les politiques (transports, urbanisme, agriculture...).

➔ Enfin, l'enjeu pédagogique est majeur car, dans une région aussi touristique et peuplée que l'Île-de-France, il faut que chacun connaisse et protège la biodiversité au milieu de laquelle il vit. Une campagne d'information auprès des adultes et des enfants serait souhaitable.



INTERVIEW



TROIS QUESTIONS À Michel Vampouille

## « Multiplier les actions pour la biodiversité »

NOM | MICHEL VAMPOUILLE

PROFESSION | VICE-PRÉSIDENT

À L'ENVIRONNEMENT, AU DÉVELOPPEMENT

DURABLE ET À L'ÉCORÉGION



« Je constate aujourd'hui une vraie prise de conscience en faveur de la biodiversité, et un consensus large chez les élus et dans la population. »

**IDF:** La biodiversité est-elle réellement menacée en Île-de-France ?

**M. VAMPOUILLE:** Oui, ici comme ailleurs, elle l'est de plusieurs façons. Par l'urbanisation, et nous y répondons avec les projets du futur schéma directeur qui protègent les espaces naturels et agricoles. Elle est menacée par certaines méthodes de gestion agricoles et forestières. Elle l'est aussi par les nombreuses coupures des espaces naturels, du fait des infrastructures de transports, routes, voies ferrées, qui fracturent le territoire francilien. Des espèces emblématiques, comme le saumon, la loutre, le faucon pèlerin, et de grandes variétés de plantes ont donc fini par disparaître. D'autres, très communes, comme l'hirondelle, la chouette effraie, le moineau, sont également en voie de raréfaction pour les mêmes raisons qui empêchent la diversité génétique et la reproduction.

Heureusement, alors qu'on faisait

sourire, il y a quelques années, en parlant de biodiversité, je constate aujourd'hui une vraie prise de conscience et un consensus large chez les élus et dans la population. Chacun reconnaît qu'il s'agit d'un enjeu majeur et qu'il est temps de multiplier les actions contre la perte de la biodiversité, accentuée par les changements climatiques. Déjà, des dizaines de collectivités locales ont lancé des programmes, les espaces naturels sensibles se multiplient, des réserves naturelles régionales seront créées, les territoires Natura 2000 ont été définis, et dans les villes les pratiques de gestion des espaces verts évoluent pour une meilleure biodiversité.

**IDF:** Alors qu'y a-t-il de nouveau dans la stratégie régionale ?

**M. VAMPOUILLE:** D'abord le fait de l'avoir fait voter. Cela signifie que l'ensemble des politiques régionales prendra en compte ce besoin de biodiversité. Nous envoyons ainsi un signal fort à tous nos partenaires pour qu'ils intègrent eux aussi dans leurs projets cette préoccupation. Par exemple, le Plan Seine prévoit la reconstruction de barrages. Eh bien, nous en profiterons pour installer des passes à poissons qui faciliteront le retour des saumons ! Le plan régional permettra aussi des actions nouvelles pour le retour d'autres espèces animales, comme le butor étoilé, le faucon pèlerin ou la loutre. Autant de signes d'une amélioration de leurs écosystèmes, donc de la biodiversité.

**IDF:** À quoi va servir NatureParif ?

**M. VAMPOUILLE:** Cette agence régionale pour la nature et la biodiversité sera un outil de suivi. Elle facilitera le partage des données des scientifiques, des milieux naturalistes associatifs, des acteurs de la gestion des territoires, y compris les industriels qui ont intérêt à tenir compte de la biodiversité pour éviter les blocages dans leurs projets d'aménagement. Aboutissement de cinq ans de discussions, ce programme régional est l'affaire de tous. ●

SAVOIR +



**GUIDE DE L'ÉCOCITOYEN EN ÎLE-DE-FRANCE**  
Par Hélène Binet et Maurizio Maria Fossati, éditions Dakota

**AGENCE DES ESPACES VERTS (AEV)**  
[www.aev-iledefrance.fr](http://www.aev-iledefrance.fr)  
99, rue de l'Abbé-Groult, 75015 Paris.  
Tél. : 01 72 69 51 00

**AGENCE RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT ET DES NOUVELLES ÉNERGIES (ARENE)**  
[www.arenidf.org](http://www.arenidf.org)  
Tél. : 01 53 85 61 75.  
94 bis, avenue de Suffren, 75015 Paris.

**CENTRE ORNITHOLOGIQUE ÎLE-DE-FRANCE**  
[www.corif.net](http://www.corif.net)  
12, rue du Docteur-Charles-Richet, 75013 Paris.  
Tél. : 01 49 84 07 90

**MAISON DE L'OISEAU**  
Parc forestier de la Poudrerie, allée Eugène-Burlot, 93410 Vaujours.  
Tél. : 01 48 60 13 00

**LIGUE POUR LA PROTECTION DES OISEAUX**  
[www.lpo.fr](http://www.lpo.fr)  
Antenne à Paris : 62, rue Barge, 75015 Paris.  
Tél. : 01 53 58 58 38

**MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE**  
[www.mnhn.fr](http://www.mnhn.fr)  
61, rue Buffon, 75005 Paris.  
Tél. : 01 40 79 54 79

**CONSERVATOIRE BOTANIQUE NATIONAL DU BASSIN PARISIEN**  
[www.mnhn.fr/cbnbp](http://www.mnhn.fr/cbnbp)  
61, rue Buffon, 75005 Paris

**RÉSERVE DE BIOSPHERE DU PAYS DE FONTAINEBLEAU**  
[www.biosphere-fontainebleau-iedd.org](http://www.biosphere-fontainebleau-iedd.org)  
Tél. : 01 64 31 11 18

**RÉSERVE NATURELLE NATIONALE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES**  
[www.reserves-naturelles.org](http://www.reserves-naturelles.org)  
Tél. : 01 30 16 44 40

**PARCS NATURELS RÉGIONAUX**  
[www.parc-naturels-regionaux.tm.fr/fr/accueil/](http://www.parc-naturels-regionaux.tm.fr/fr/accueil/)  
9, rue Christiani, 75018 Paris.  
Tél. : 01 44 90 86 20

**INVENTAIRE NATIONAL DU PATRIMOINE NATUREL**  
<http://inpn.mnhn.fr>



Dans ce paysage de landes sèches des Yvelines poussent des espèces rares comme la gesse à fruits ronds.

© DAVID SAUVERAGENCE YV

RÉSERVE NATURELLE RÉGIONALE

### La nature fleurit à Moisson

Le domaine régional de la Boucle de Moisson, dans les Yvelines, est l'un des six sites qui deviendront bientôt des réserves naturelles régionales.

Quel est le point commun entre l'œdicnème criard, l'alouette lulu et l'engoulevent d'Europe ? Ces trois oiseaux plutôt rares ont élu domicile dans une boucle de la Seine, entre Yvelines et Val d'Oise, dans la propriété régionale de la Boucle de Moisson. Des tapis de callune, une bruyère sauvage, et des genêts s'étalent sur 400 hectares, encadrés par des forêts de résineux, jusqu'à la Seine et les coteaux d'où l'on aperçoit le château de la Roche-Guyon au loin. « Cette mosaïque de sols sert de support à une végétation très diverse et très riche. Nous effectuons un suivi continu des espèces végétales et animales, en collaboration avec le Centre ornithologique d'Île-de-France (Corif), explique Nicolas Boulard, chargé de mission à l'Agence des espaces verts (AEV), qui gère et entretient les propriétés régionales. De plus, en tant que zone de protection spéciale pour les oiseaux, elle fait partie du réseau écologique européen Natura 2000. »

**S'y promener, mais sans pique-niquer**

Un intérêt botanique et ornithologique, qui lui permettra bientôt de devenir une réserve naturelle régionale (RNR), comme cinq autres domaines appartenant à la Région\*. Le public peut l'admirer grâce au sentier aménagé qui en fait le tour. « Mais on n'encourage pas les gens à entrer dans la zone centrale où nichent les oiseaux », prévient Nicolas Boulard. La Boucle de Moisson n'est pas un parc, mais les promeneurs respectueux et intéressés peuvent, grâce à des panneaux d'information, en savoir plus sur ce territoire. La future réserve naturelle permettra aux Franciliens d'apprendre à mieux connaître leur patrimoine naturel. ●

\* Le Grand Voyeux à Congis-sur-Thérouanne (77), Cannes-Écluse (77), Flicourt à Guernes (78), La Fosse aux Carpes à Draveil (91), Le Marais de Stors (95).